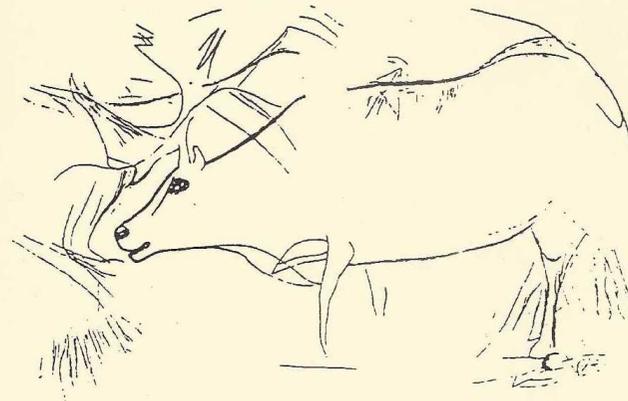


PREHISTOIRE DU SUD-OUEST



Nouvelles Etudes N° 3 - 1996 - 1

Bulletin édité par l'Association "PREHISTOIRE QUERCINOISE"

SOMMAIRE

- Claude Lemaire : Le mot du Président	pages 1
- Bilan financier 1995 - Informations diverses :	3
- Richard Boyer : Intervention de sauvegarde sur un gisement paléontologique menacé de l'Agenais : la grotte de "Bourdette"	4
- Richard Boyer : Traces d'industrie Moustérienne de tradition Acheuléenne en pays de Serres : quatre bifaces découverts dans la commune de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne)	7
- Pierre-Yves Demars : La place du Piage et de Roc de Combe (Lot) dans la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur	11
- Marc Boboeuf : Le paléoenvironnement de l'Aubrac (Massif Central français) au Tardiglaciaire et au début du postglaciaire. Synthèse des données naturalistes	36
- M.R. Séronie-Vivien : Un galet gravé azilien de la grotte Roussignol à Reilhac (Lot)	54
- André Thévenin : Le Sauveterrien dans le cadre du peuplement mésolithique de la France	56
- Alain Beyneix : La grotte sépulcrale du néolithique moyen du "Bourg" à Dondas (Lot-et-Garonne)	64
- Jean Gascó : Nouveaux travaux dans la doline de Roucadour. Documents de l'Age du Bronze Ancien (Thémines, Lot)	73
- Jean-Pierre Cantet : l'Age du Bronze dans le Savès et le site du Goute à Seysses-Savès (Gers)	87
- Anne Lagarrigue, Thierry Salgues : La grotte du curé (Corn, Lot)	97
- Guy Maynard : Le polissoir du Pech Marty à Lachapelle-Auzac (Lot)	124
- M.R. Séronie-Vivien : Recherche préhistorique en Quercy - Année 1994	127
- Adhérents de <i>Préhistoire Quercinoise</i> au 20 avril 1996	131

LA PLACE DU PIAGE ET DE ROC DE COMBE (LOT) DANS LA TRANSITION DU PALEOLITHIQUE MOYEN AU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Pierre-Yves Demars*

Résumé : Deux gisements quercynois, le Piage et le Roc de Combe, ont la particularité de présenter des interstratifications Châtelperronien/Aurignacien. Des études portant sur la technotypologie lithique et sur la nature des matières premières utilisées, permettent de formuler une interprétation originale. Les Châtelperroniens, peut-être les derniers Néandertaliens, ont été progressivement repoussés en Quercy par de nouveaux arrivants, les Cromagnons, porteurs de la culture aurignacienne et seuls et seuls possesseurs de certaines matières premières très prisées situées en Périgord.

Abstract : Two prehistoric sites, le Piage and le Roc de Combe, share the unusual situation to have Châtelperronian/Aurignacian interstratifications. Recent technotypologic studies and investigations on raw material lead to express a new paradigm : the last neanderthals, tied with the Châtelperronian technocomplex, were push back into the Quercy area by the early Cromagnon population related to the Aurignacian culture and which were the only owners of the very valuable raw material from the Perigord area.

Introduction

Depuis longtemps, le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur est un sujet qui suscite beaucoup d'interrogations. Déjà au début de ce siècle, H. Breuil menait victorieusement la "bataille aurignacienne" contre la chronologie de G. de Mortillet qui niait l'existence de "l'Aurignacien" entre le Moustérien et le Solutréen. Ces escarmouches menées à coup d'articles ne se livraient pas sur un terrain totalement neutre puisqu'elles s'inscrivaient dans un contexte politique sensible, (notamment la séparation de l'Eglise et de l'Etat) et voyait, en ce qui nous concerne, un retour des "spiritualistes" dans une préhistoire largement dominée pendant toute la fin du XIXème siècle par les "positivistes".

Plus tard, en 1933, D. Peyrony subdivisa "l'Aurignacien" de H. Breuil en Aurignacien vrai (celui reconnu aujourd'hui), et en Périgordien inférieur (Châtelperronien), moyen et supérieur (Gravettien). Surtout, il introduisait une évolution plurilinéaire des industries : la coexistence à cette époque de deux lignées culturelles et humaines en Périgord, "l'Aurignaco-Périgordien" (PEYRONY 1933). Il s'opposait à ceux qui voyait une succession d'industries "Châtelperronien", "Aurignacien", "Gravettien", et initiait là un débat sur la réalité de ce phénomène qui allait connaître de multiples scénarios et rebondissements et qui allait diviser les préhistoriens pendant un demi-siècle. On ne peut d'ailleurs pas dire qu'aujourd'hui tous les feux de cette querelle soient éteints; mais la mise au jour de nouvelles données a déplacé le problème si elle n'a pas permis d'obtenir un consensus.

La raison de ces affrontements entre diverses écoles est liée au fait qu'à cette époque, entre - 40 000 et - 30 000 ans environ, deux faits majeurs se produisent : la disparition des Néandertaliens au profit des hommes de type moderne représentés par les hommes de Cro-Magnon, et le remplacement d'une "culture" moustérienne par celle du Paléolithique supérieur caractérisée par de nouveaux modes de taille de la pierre et surtout par l'apparition de l'art figuratif. Il faut donc se demander : y a-t-il un passage de l'un à l'autre ou bien assiste-t-on à l'invasion de nouvelles populations ? Longtemps, anthropologues et préhistoriens n'ont pas été d'accord ; les premiers ne voyant pas de descendance aux Néandertaliens, les seconds percevant au contraire une évolution des techniques de taille du Moustérien vers le Châtelperronien, première tradition technique du Paléolithique supérieur ; encore faut-il ajouter que le consensus n'a jamais été total à l'intérieur de chacune de ces disciplines. On comprend donc que même aujourd'hui plusieurs colloques internationaux (Liège, Nemours, Cambridge, Barcelone) ont été consacrés à ce sujet sans que la situation évolue de façon notable.

* Institut du Quaternaire, UMR 9933 CNRS, Université Bordeaux I, Av. des Facultés, 33405 Talence Cedex

C'est dans ce contexte instable, qu'intervient en 1967 dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française, la publication de conserve de deux articles sur deux sites lotois distants de quelques kilomètres, le Piage (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1967) et Roc de Combe (BORDES et LABROT 1967), dans lesquels avait été trouvée une interstratification entre les deux premières traditions techniques du Paléolithique supérieur : le Châtelperronien (ou Périgordien ancien de D. Peyrony) et l'Aurignacien. A cette époque, alors que les débats continuaient autour de l'existence de l'Aurignaco-Périgordien, cette découverte apportait de l'eau au moulin de D. Peyrony. En effet, ces interstratifications prouvaient bien la coexistence aux confins du Lot et de la Dordogne de deux populations chacune porteuse d'une tradition dans les techniques de taille et qui s'étaient succédées plusieurs fois dans ces deux abris.

Mais quelques années plus tard, la situation allait de nouveau être bousculée par la découverte en Charente, dans la grotte de Saint-Cézaire (LEVEQUE et VANDERMEERSCH 1981), d'un Néandertalien associé à du Châtelperronien (ou Périgordien inférieur pour les supporters de l'Aurignaco-Périgordien) ; il fallait donc en conclure que cette première tradition technique du Paléolithique supérieur n'était pas l'oeuvre d'hommes de type moderne et que la partition "Paléolithique moyen-Néandertal, Paléolithique supérieur = homme de Cro-Magnon" n'était pas exacte. Ceci dit, cette découverte ne faisait que confirmer ce qui avait déjà été pressenti vingt ans auparavant avec la mise au jour dans la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure de dents néandertaliennes dans des couches châtelperroniennes (LEROI-GOURHAN 1965).

Face à ces données contradictoires, il est donc nécessaire ici de faire le point. Du côté des anthropologues, la plupart, mais non la totalité, pense que les hommes de type moderne ne peuvent descendre des Néandertaliens (HUBLIN 1990, VANDERMEERSCH 1989) ; ce dernier est trop spécialisé pour pouvoir évoluer aussi rapidement vers l'homme de Cro-Magnon ; aucun caractère chez ce dernier ne témoigne de ce fait. Du côté des préhistoriens, la situation paraît un peu plus complexe : l'évolution des techniques de taille du Moustérien vers le Châtelperronien a depuis longtemps été soulignée (BORDES 1958, DELPORTE 1963, LEROI-GOURHAN 1963) ; les découvertes des Néandertaliens de Saint-Cézaire et d'Arcy-sur-Cure ne font que confirmer cette continuité. La rupture culturelle et humaine se situe plutôt en ce cas à l'intérieur du Paléolithique supérieur, entre le Châtelperronien et l'Aurignacien ; notamment c'est seulement à partir de cette dernière période qu'apparaît l'art figuratif paléolithique.

Le scénario qui me semble le mieux en accord avec ces faits, à défaut d'être définitif, et que J.-J. Hublin et moi-même avons proposé, est le suivant (DEMARS et HUBLIN 1989). Aux alentours de - 40 000 ans, dans une Europe occupée par les Néandertaliens, apparaissent des hommes de type moderne, les "Cro-Magnon", que l'on connaît sous une forme plus primitive, les "Proto-Cro-Magnon", au Moyen-Orient vers -100 000 ans (VANDERMEERSCH 1981). Cette invasion, venant de l'est, a suivi le nord de la Méditerranée et a laissé derrière elle des sites "protoaurignaciens" tels que Bacho-Kiro (KOZLOWSKI 1982) et Temnata (KOZLOWSKI et al 1992-1994) en Bulgarie. Celle-ci a été un phénomène très lent et probablement irrégulier avec des brusques avancées suivies de longues stagnations. L'Aquitaine à l'extrémité de ce continent n'a donc été touchée qu'assez tardivement à une époque où les outillages lithiques sont très proches de ceux de l'Aurignacien (DEMARS 1992). Cette invasion s'est accompagnée et a été précédée par une acculturation par les Néandertaliens de certains traits culturels caractéristiques du Paléolithique supérieur : d'abord des préoccupations "spirituelles" (utilisation de colorants, sépultures) vers - 50 000 ans (DEMARS 1992), ensuite des modes de taille tournés vers le débitage de lame qui vont aboutir au Châtelperronien en France et dans le nord de l'Espagne, mais aussi à l'Uluzzien en Italie et au Szélétien en Europe centrale.

Dans ce scénario, les sites du Piage et de Roc de Combe, sont les seuls aujourd'hui en Europe à démontrer de façon directe la coexistence de ces deux populations dans une même région. Il est donc nécessaire maintenant de nous pencher sur ces deux sites.

La méthodologie

Ces industries ont été étudiées sous deux angles : la techno-typologie et les matières premières.

La techno-typologie

La typologie des outillages lithiques utilisée ici est basée sur une liste-type différente de celle, classique, de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot. Les types rares, peu pertinents, mal définis, ont été éliminés ; des fossiles directeurs reconnus depuis 1950 ont été introduits (DEMARS et LAURENT 1992). De plus, cette liste a été structurée suivant une hiérarchisation, d'ailleurs implicite dans les outillages ; deux grands groupes ont été distingués suivant une suggestion de D. de Sonneville-Bordes : les "outils à morphologie partielle" et les "outils à morphologie globale" (SONNEVILLE-BORDES 1974-75) ; à l'intérieur de chacun de ceux-ci, six catégories ont été introduites, "grattoirs", "burins" et "autres outils" d'une part, et "pièces à dos", "foliacées" et "à soie" d'autre part. Viennent ensuite les types et sous-types (DEMARS 1990).

Les outils ont été subdivisés également suivant le type de support (lame, éclat) ; cette distinction permet de connaître "l'indice laminaire de l'outillage" (ILO) calculé seulement sur les outils à morphologie partielle. Il s'agit du rapport du groupe des outils sur lame / la totalité des outils à morphologie partielle. Son principal intérêt est de mettre en évidence de façon simple le degré de technicité d'une industrie ; peuvent être également calculés les indices laminaires des grattoirs (ILG), des burins (ILB), des grattoirs minces (ILGm) ou épais (ILGe). Afin de résoudre, en partie malheureusement le problème des outils composites, les "parties actives" ont été aussi décomptées dans une colonne. C'est sur celles-ci qu'ont été calculés les pourcentages de chaque type, mais en prenant pour nombre de base, non la totalité de l'outillage mais seulement le nombre de grattoirs et de burins.

Les matières premières

De nombreux travaux sur cette région permettent aujourd'hui de connaître les ressources en silex dont disposaient les hommes préhistoriques (DEMARS 1994, SERONIE-VIVIEN 1987, TURQ 1992).

Les occupants du Piage et de Roc de Combe bénéficiaient de deux sources assez proches et abondantes de matières premières lithiques, mais de qualité assez médiocre. Il s'agit d'une part des silex noirs, gris ou bruns du Coniacien (base du Sénonien, Crétacé supérieur), que l'on trouve à quelques kilomètres au nord de ces sites, dans les calcaires de la région de Carlux et de Saint-Julien-de-Lampon, et qui sont le matériau le plus courant et le plus utilisé en Périgord. D'autre part, il existe à quelques kilomètres à l'ouest les silex meulières vacuolaires du Cénozoïque, dans les formations lacustres de la plaine de Born près de Domme.

A ces deux matériaux d'origine locale il faut ajouter des silex exotiques. A une distance comprise entre 10 et 30 km, on connaît au nord les silex du Coniacien, de meilleure qualité, de la région de Sainte-Nathalène, à l'ouest les silex noirs du Campanien (Sénonien) de Belvès, au nord-est les très médiocres silex gris chailleux du Dogger (Jurassique moyen) de la région de Vayrac-Capdenac et au sud-ouest, les très rares silex du Purbeckien (passage Jurassique-Crétacé). A plus de 40 km au nord-est, sur la bordure du Massif central en Corrèze, on trouve les silex jaspoïdes jaunes de l'Hettangien (Infralias, Jurassique inférieur). A environ 50 km au sud-ouest, dans les calcaires turoniens (Crétacé supérieur) du Fumelois, se rencontrent des silex longtemps d'origine inconnue, zonés gris-noir bleuté (MORALA 1983). Enfin, à 60 km à l'ouest, il faut surtout signaler les célèbres silex du Bergeracois, d'excellente qualité pour la fabrication de lames, d'aspect souvent spectaculaire, zonés, gris ou bruns.

Le Piage

Présentation

Le site du Piage se trouve à 7 km au nord de Gourdon, à la limite du Lot et de la Dordogne, sur la rive droite du ruisseau de la Relinquière. Le site de Roc de Combe est à 3 km de là, plus au sud. C'est une grotte assez vaste, large de 6 m et profonde de 24 m (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981).

Ce site fut sondé une première fois vers 1919 par J. Bouyssonie qui n'y aurait trouvé que "quelques mauvais silex" (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981). Ce n'est qu'en 1958 que F. Champagne et R. Espitalié entreprirent la fouille de ce site "pratiquement vierge", entamé seulement sur le devant par la construction d'un réservoir. L'excavation ne fut d'ailleurs pas effectuée dans la grotte même où coule une source, mais devant la falaise, dans un emplacement que les auteurs considèrent comme un habitat de plein air. Les fouilles furent poursuivies pendant 10 ans consécutifs et portèrent sur une surface de 80 m² (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981). La stratigraphie mise au jour est la suivante de bas en haut :

- couche L : substratum rocheux,
- couches K, J, I : Aurignacien,
- couche H : lentille stérile localisée,
- couche G : Aurignacien,
- couche F1 : Châtelperronien,
- couche F : Aurignacien,
- couche CE : mélange de Solutréen et de Magdalénien,
- couche B : éboulis stérile,
- couche A : humus.

Les fouilleurs restent prudents dans l'attribution de ces industries à un faciès particulier de l'Aurignacien, quoiqu'ils penchent plutôt pour l'Aurignacien I. D'après les travaux de sédimentologie de H. Laville, ils considèrent ces industries comme contemporaines de l'Aurignacien I de Roc de Combe (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981, LAVILLE 1981).

Faute de temps, je n'ai pu analyser que les outillages des couches K, J, F et F1 et une partie de l'outillage de la couche GI déposés au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

Couche K

Techno-typologie

Cette industrie est laminaire (ILO : 76%). De même l'indice laminaire des grattoirs est de 72 %. Il passe à 87 % avec les grattoirs minces. Il est de 80% avec les burins.

Il existe une prédominance marquée des grattoirs (62%) sur les burins (37%). Les grattoirs minces (39%) sont plus nombreux que les grattoirs épais (23 %), représentés par des grattoirs carénés (9%) et surtout des grattoirs à museau (14%). Il existe une forte composante de grattoirs épais sur lame. On note d'autre part que les burins sur troncature (20%) sont nettement plus nombreux que les burins à un pan (10%) et les burins dièdres (7%). Les pièces retouchées, surtout les lames retouchées sont abondantes (46%). Mais il faut noter aussi le nombre élevé de lames aurignaciennes, couplées à des racloirs (22%) qui placent cette industrie sans problème dans l'Aurignacien ancien. On décompte 41 lamelles de Font-Yves et 102 lamelles Dufour.

Ces caractères, surtout le faible nombre de burins dièdres, que l'on retrouve dans les industries des couches inférieures de Roc de Combe, permettent de placer cette industrie dans la première phase de l'Aurignacien (Aurignacien Ia ou "Aurignacien 0"). Ceci est d'ailleurs confirmé par sa position stratigraphique sous deux niveaux GI et F d'Aurignacien Ib de type Castanet.

Matière première

Les silex du Cénozoïque sont les plus abondants dans l'outillage (57%) et surtout dans les outils sur éclat (72%). Ils sont plus rares dans les outils sur lame (45%). La fréquence des silex du Sénomien est de 31% dans l'outillage. Par contre, pour cette variété, les outils sur lame (38%) montrent un pourcentage plus élevé que les outils sur éclat (22%). Outre ces deux types de silex, on trouve un petit nombre de silex du Bergeracois (5%), plus abondants dans l'outillage sur lame (8%), de rares silex du Turonien (1%), du Dogger (2%), de l'Hettangien (1%). Une pièce en silex du Purbeckien a été décomptée parmi les "divers".

Couche J

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est très élevé (85%). Il en est de même de celui des grattoirs (81%) et particulièrement de celui des burins (90%) ou des grattoirs minces (93%).

La prépondérance des grattoirs sur les burins que l'on observait dans l'industrie de la couche K, est un peu plus marquée ici (67% contre 33%). Les grattoirs minces (40%) sont plus nombreux que les grattoirs épais (27%), surtout composés de grattoirs à museau (21%), plutôt que de grattoirs carénés (6%). On note à nouveau la domination des burins sur troncature (18%) sur les burins à un pan (11%) et surtout sur les burins dièdres (4 %) particulièrement rares. Les pièces retouchées (33%) et les lames aurignaciennes (26%) sont abondantes. Il n'y a aucune lamelle Dufour ou de Font-Yves.

Cette industrie est semblable à celle de la couche K, si on excepte l'absence de lamelles Dufour et de Font-Yves, manifestement plutôt marqueurs d'un faciès d'activité. Il s'agit d'Aurignacien ancien comme le prouve l'abondance des grattoirs minces et la présence de nombreuses lames aurignaciennes. D'autre part, apparaît le trait déjà signalé dans l'industrie de la couche K et que l'on connaît dans les industries de l'Aurignacien ancien de Roc de Combe : la prépondérance des burins sur troncature et la pauvreté en burins dièdres, le nombre important de grattoirs épais sur lame. Ceci est caractéristique de l'Aurignacien Ia (DEMARS 1992) comme d'ailleurs le prouve la stratigraphie.

Matière première

Les silex du Cénozoïque sont en nette diminution par rapport à l'industrie de la couche K (45%). Ce déclin se fait au profit des silex du Sénonien (36%) et des silex du Bergeracois (10%). Les autres variétés de silex sont rares (silex de l'Hettangien : 2%, silex du Dogger : 1%, silex du Turonien : moins de 1%).

Couche GI

Techno-typologie

Je n'ai pas eu le temps d'analyser la totalité de l'industrie. Toutefois, l'échantillon étudié permet de compléter le décompte donné dans la monographie sur le Piage (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981).

Tout d'abord les grattoirs sont très largement plus abondants que les burins (#94% contre #6 %). D'autre part, les grattoirs minces sont de loin les plus nombreux (#83%). Les grattoirs épais sont en très grande majorité sur lame. La presque totalité des burins a été analysée. On note que le nombre des burins dièdres (14 exemplaires) représente moins de la moitié des burins sur troncature ou des burins à un pan (33 exemplaires chacun). Dans mon décompte, les lames aurignaciennes (210 exemplaires) sont presque aussi nombreuses que les lames retouchées (233 pièces). Toutefois, F. Champagne et R. Espitalié trouvent une proportion moindre de lames aurignaciennes (CHAMPAGNE et ESPITALIE 1981). Ceci est dû au fait que ces auteurs ont adopté une définition plus stricte de la lame aurignacienne que celle employée par les typologistes. Enfin, cette industrie est extrêmement laminaire.

Cet outillage appartient manifestement à l'Aurignacien Ib, comme le montrent la quasi absence de burins, la très grande abondance de grattoirs minces et de lames aurignaciennes. Enfin, la faible fréquence des burins dièdres par rapport aux deux autres catégories de burins doit être mise en rapport avec ce que l'on observe dans l'Aurignacien Ia, mais aussi à Castanet dans l'Aurignacien Ib.

Matière première

Contrairement à ce que l'on observe dans les deux couches inférieures de ce site et dans l'Aurignacien ancien de Roc de Combe, les silex du Sénonien dans l'outillage (49%) sont nettement plus abondants que les silex du Cénozoïque (24%). De même, les silex du Bergeracois présentent une forte fréquence (18%), la plus élevée de la séquence, semblable à ce que l'on observe dans l'Aurignacien Ia et Ib des sites de la basse vallée de la Vézère. Il existe également

quelques silex de l'Hettangien (3%), du Dogger (1%), du Turonien (1%) et 1 silex du Purbeckien classé dans les divers.

Couche F

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est élevé (85%). La valeur de l'indice laminaire des grattoirs est également forte (81%), mais celle-ci passe à 91 % pour les grattoirs minces.

Comme dans la couche précédente, les grattoirs (94%) sont beaucoup plus abondants que les burins (6%). Toutefois, les grattoirs minces (63%) laissent un peu plus d'importance aux grattoirs épais (31%). Ceux-ci sont dans leur majorité sur lame. Ils sont composés surtout de grattoirs carénés (18%), puis de grattoirs à museau (13%). Les rares burins se répartissent entre les burins dièdres (2%), les burins sur troncature (2%) et les burins à un pan (1%). Les lames retouchées (61%) et les lames aurignaciennes (42%) sont très abondantes. Quatre lamelles Dufour et une lamelle de Font-Yves ont été décomptées.

Il n'y a aucun problème de détermination de cette industrie qui appartient à l'Aurignacien Ib comme l'industrie de la couche GI, ceci malgré quelques petites différences, comme la proportion plus importante de grattoirs épais. Ce faciès lithique est caractérisé par la prédominance des grattoirs face aux burins, par l'abondance des grattoirs minces et des lames aurignaciennes. Cette industrie se retrouve dans les deux couches de Castanet.

Matière première

Par rapport aux industries des couches précédentes, la fréquence du silex du Cénozoïque dans l'outillage remonte à 38%. Mais le silex du Sénonien reste prépondérant (47%). Le pourcentage du silex du Bergeracois baisse à 11% et n'est que de 6% dans les outils sur éclat. Enfin, on trouve seulement 1 silex du Turonien dans les autres silex exotiques.

Couche F1

Techno-typologie

Comme le laissait prévoir la position de cette couche à la base de la couche F et sur la couche GI, cette industrie châtelperroisienne a été fortement contaminée par l'Aurignacien. On trouve 7 grattoirs sur éclat et 39 pointes de Châtelperrois, soit 46 outils que l'on peut attribuer sans problème au Châtelperrois, et 18 grattoirs et 29 lames retouchées et lames aurignaciennes qui appartiennent sans doute à l'Aurignacien.

Nous pouvons considérer que le Châtelperrois, à cause de l'abondance des pointes de Châtelperrois, et l'absence de racloirs, appartient à une phase évoluée de cette tradition technique (LEVEQUE 1979-80). L'Aurignacien, dominé par les grattoirs, les lames retouchées et aurignaciennes, provient probablement de l'Aurignacien Ib, vraisemblablement de la couche F.

Matière première

On observe une différence dans le choix des matières premières entre le Châtelperrois et l'Aurignacien. Dans le Châtelperrois, les silex du Cénozoïque sont nettement dominants (70% de l'outillage, 72% des pointes de Châtelperrois). On trouve quelques silex du Sénonien (17% de l'outillage, 15% des pointes de Châtelperrois), de rares silex du Turonien et du Dogger (4% chacun). Il n'y a aucun silex du Bergeracois.

Dans l'Aurignacien, les silex du Sénonien possèdent la fréquence la plus forte (47%). Celle-ci est semblable à celle de l'industrie de la couche F (47%). C'est également le cas des silex du Cénozoïque (40%). On trouve quelques silex du Turonien (2%) et de l'Hettangien (2%), mais surtout, contrairement au Châtelperrois, des silex du Bergeracois (9%).

Commentaires

La séquence stratigraphique du Piage présente deux grands intérêts, malgré de multiples contaminations, notamment malheureusement dans la couche F1 "châtelperroisienne". D'une part, naturellement, elle montre une interstratification du Châtelperrois et de l'Aurignacien

comme à Roc de Combe. D'autre part, elle donne la seule superposition que l'on connaisse d'Aurignacien Ia et Ib.

Les deux industries des couches F et GI sont importantes. Elles appartiennent sans conteste possible à l'Aurignacien Ib tel qu'on le connaît à Castanet, Blanchard et Patary (Dordogne), dans les foyers inférieurs de Coumba del Bouitou (Corrèze), aux Vachons couche 1 (Charente), c'est-à-dire un Aurignacien très riche en grattoirs et en lames aurignaciennes et très pauvre en burins. On note également que contrairement à ce qui s'observe dans l'Aurignacien Ic classique, ces industries ne comportent que peu de burins dièdres (DEMARS 1992).

Les industries des couches K et J, par leur position stratigraphique sous l'Aurignacien Ib, ne peuvent appartenir qu'à l'Aurignacien Ia. Ces industries montrent une composition typologique très proche de celle de l'Aurignacien Ic classique (Aurignacien de type Ferrassie). De ce fait, et à cause également de la présence de sagaies à base fendue comme à Roc de Combe, elles ont été confondues avec elles (BORDES et LABROT 1967). Toutefois, plusieurs différences permettent de distinguer l'Aurignacien Ia de l'Aurignacien Ic : dans l'Aurignacien Ia, un déficit en silex du Bergeracois, peu marqué à la fin de cette phase, mais plus net à Roc de Combe, la pauvreté en burins dièdres par rapport aux burins sur troncature et à un pan, la forte présence de grattoirs épais façonnés sur lame.

Il y a peu de chose à dire sur le Châtelperronien. Malgré la forte contamination par l'Aurignacien de cette industrie, il existe suffisamment de pièces caractéristiques pour permettre un diagnostic sûr : il s'agit d'un Châtelperronien évolué comme le prouvent l'absence de pièces d'allure moustérienne et l'abondance des pointes de Châtelperron. C'est probablement une courte occupation comme le montre le nombre réduit de pièces. Celle-ci s'est accomplie à une époque où l'Aurignacien ancien avait déjà fortement évolué puisque les industries des couches F et GI appartiennent à la phase moyenne de ce faciès. Il faut donc en déduire qu'un temps déjà long s'était écoulé depuis les premières occupations de l'Aurignacien en Périgord et notamment depuis l'interstratification entre Aurignacien et Châtelperronien de Roc de Combe, à mon avis beaucoup plus ancienne (Demars 1990).

Roc de Combe

Présentation

L'abri de Roc de Combe se trouve dans une petite vallée affluente sur la rive droite du ruisseau de Marcillande, à 5 km environ au nord-ouest de Gourdon. Il fut découvert en 1950 par J. Labrot et sondé une première fois par celui-ci en 1959. Une seconde fouille fut reprise en 1966 par F. Bordes et J. Labrot (BORDES et LABROT 1967). Ce sont les collections de celle-ci qui ont été étudiées ici.

Les fouilleurs trouvèrent une stratigraphie assez complexe avec de la base au sommet :

- du Moustérien, à peine fouillé,
- une couche pauvre de Châtelperronien (couche 10),
- une couche également pauvre d'Aurignacien (couche 9),
- à nouveau un niveau de Châtelperronien beaucoup plus riche (couche 8),
- une couche subdivisée en trois niveaux (couches 7a, 7b et 7c) contenant de l'Aurignacien ancien,
- deux couches (6 et 5) que F. Bordes attribue à l'Aurignacien II et à l'Aurignacien évolué, dont je n'ai pas encore analysé les industries mais qui appartiennent, à mon avis, à l'Aurignacien IV,
- enfin trois niveaux (3, 2 et 1) de Gravettien à burin de Noailles et que je n'ai pas encore non plus étudiés.

Couche 10

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est faible (41%). L'indice laminaire des grattoirs est un peu plus fort (45 %).

Cette industrie très pauvre montre un pourcentage important de grattoirs (85%), beaucoup plus élevé que celui des burins (15%). Les grattoirs sont surtout des grattoirs minces (54%), plutôt que des grattoirs épais carénés (8%) ou à museau (23%). Les deux burins sont 1 burin dièdre sur éclat et 1 burin caréné sur éclat. Les lames retouchées ont une fréquence très forte (38%). Enfin, on décompte 8 pointes de Châtelperron et 1 pièce à dos.

Cette série présente manifestement une composante châtelperronienne, mais il est vraisemblable qu'il a existé une forte contamination aurignacienne (grattoirs épais, lame aurignacienne). D'ailleurs les fouilleurs ont fait remarquer que la "couche 10 [était] presque impossible à distinguer, lors de la fouille, de la couche 9" (BORDES et LABROT 1967).

Matière première

Deux matériaux se partagent cette industrie : les silex du Cénozoïque (62 % de l'outillage et 80 % du débitage) et les silex du Sénonien (36 % de l'outillage et 16 % du débitage). Les silex exotiques sont connus à travers une pointe de Châtelperron en silex du Bergeracois douteux (2 %) et par 2 éclats de débitage en silex de l'Hettangien.

Couche 9

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est assez élevé (62%). Cet indice est de 72% pour les grattoirs, mais de 67% pour les grattoirs minces et de 50% pour les burins.

Cette industrie est très nettement dominée par les grattoirs (72%) dont 48% de grattoirs minces et 24% de grattoirs épais (14% de grattoirs carénés et 10% de grattoirs à museau). Les burins (28%) sont composés de burins dièdres (14%), de burins à un pan (10%) avec un burin de Corbiac et d'un burin sur troncature. Les pièces retouchées sont relativement abondantes (79%). Les lames aurignaciennes sont bien représentées (24%). On compte une lamelle Dufour. Une pointe de Châtelperron a été retrouvée mêlée à cette industrie.

Malgré la présence d'une pointe de Châtelperron, liée probablement à une contamination, cette industrie appartient sans conteste à l'Aurignacien ancien. Ceci peut être déduit de la relative abondance des grattoirs, particulièrement des grattoirs épais, de la rareté des burins, du nombre important de lames retouchées et de lames aurignaciennes, de la présence d'une lamelle Dufour.

Matière première

Cette industrie se compose de deux variétés de matière première : les silex du Sénonien et les silex du Cénozoïque. Les silex du Sénonien représentent 34% de l'outillage, 47% de l'outillage sur lame, seulement 15% du débitage. Les silex du Cénozoïque sont l'élément prédominant dans l'outillage (53%) et surtout dans le débitage (82%). Par contre, ils sont moins nombreux que les silex du Sénonien dans les outils sur lame (33%). Les silex exotiques sont représentés seulement dans l'outillage. Les silex du Bergeracois sont rares (5%). Il existe 1 outil en silex du Turonien et 1 outil en silex de l'Hettangien.

Couche 8

Techno-typologie

Cette industrie comporte un peu plus d'outils sur lame que sur éclat. L'indice laminaire de l'outillage est de 53%. L'indice laminaire des grattoirs est de 60%. Par contre, l'indice laminaire des burins n'est que de 24%.

On note que les grattoirs (65%) sont plus abondants que les burins (35%). Contrairement à l'industrie châtelperronienne de la couche 10, où existe un fort pourcentage de grattoirs épais, ceux-ci sont rares ici (5%). Les burins sont surtout composés de burins sur troncature (18%), puis de burins à un pan (9%), enfin et seulement de burins dièdres (8%). Les pièces retouchées, plutôt sur lame, sont très abondantes (145%). Y a été incluse une petite série de racloirs typiques (18%). Outre quelques pièces à dos, les pointes de Châtelperron sont extrêmement nombreuses (183 exemplaires).

F. Bordes et J. Labrot avaient déjà reconnu dans cette industrie châtelperronienne, un burin de Noailles (BORDES et LABROT 1967). Il faut ajouter deux lamelles Dufour et une lamelle de Font-Yves semblables à celles de l'Aurignacien ancien et deux lamelles Dufour torsées, telles qu'on les trouve dans l'Aurignacien IV des couches susjacentes 5 et 6.

Malgré une contamination de divers niveaux, plus forte que ce que pensaient F. Bordes et J. Labrot, cette industrie est homogène. Elle appartient au Châtelperronien évolué, riche en pointes de Châtelperron, et pauvres en souvenirs moustériens comme les racloirs (LEVEQUE 1979-80, LEVEQUE et MISKOVSKY 1983).

Matière première

La matière première principale est le silex du Cénozoïque, abondant dans l'outillage (77%) et surtout le débitage (87%). Face à cette suprématie, les silex du Sénonien sont peu nombreux (17% de l'outillage et 8% du débitage). Ces derniers ont un pourcentage plus élevé dans les outils sur éclat (26%) que dans les outils sur lame (13%). Les silex exotiques sont représentés par un petit pourcentage de silex du Turonien (2% dans l'outillage et 1% dans le débitage), de l'Hettangien (2% dans l'outillage et dans le débitage) et du Dogger dans le débitage. Il reste deux outils en silex du Bergeracois. Il s'agit de deux pièces à encoche ou denticulées sur lame. Pour l'une la détermination de la matière première est douteuse, pour l'autre, sa présence pourrait être liée à une contamination par l'Aurignacien.

Couche 7c

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est élevé (77%), un peu plus élevé pour les grattoirs (82%) et surtout les grattoirs minces (86%). Cependant sur six grattoirs épais, quatre sont sur lame. L'indice laminaire des burins est faible (50%).

La fréquence des grattoirs (67%) est supérieure à celle des burins (32%). Parmi les grattoirs, on trouve de nombreux grattoirs minces (45%), des grattoirs épais (22%) dont des grattoirs carénés (12%) et des grattoirs à museau (10%). Dans le groupe des burins, les pourcentages de burin dièdre et de burin sur troncature sont les mêmes (12%). Les burins à un pan sont un peu moins nombreux (7%). Les pièces retouchées, surtout sur lame (77%) et les lames aurignaciennes (40%) sont très abondantes. Enfin, 2 lamelles Dufour ont été décomptées. Une pointe de Châtelperron était mêlée à cette industrie.

Cette industrie, malgré sa pauvreté, présente sans problème tous les caractères de l'Aurignacien ancien : abondance des grattoirs minces, des lames aurignaciennes, etc. Cependant, on peut noter que, pour de l'Aurignacien I, la fréquence des burins dièdres est relativement faible par rapport aux autres catégories de burins, et que les grattoirs épais sur lame prédominent sur les grattoirs épais sur éclat. Ces caractères se confirment dans les industries des deux autres niveaux de la couche 7.

Matière première

Cette industrie reste très fortement dominée par le silex du Cénozoïque (64% de l'outillage et 89% du débitage) et le silex du Sénonien (26% de l'outillage et 7% du débitage). Les silex exotiques sont en faible proportion, avec de rares silex du Bergeracois (2% de l'outillage et 1% du débitage), de l'Hettangien (2% de l'outillage et 1% du débitage) et 1 outil sur lame en silex du Dogger.

Couche 7b

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage est nettement plus faible que dans l'industrie de la couche sous-jacente (59%). Ceci peut être lié à l'abondance des grattoirs épais plutôt sur éclat, d'où un indice laminaire des grattoirs faible (53%), mais aussi à une relative faible laminarité des grattoirs minces dont l'indice laminaire est de 72%. Contrairement à l'outillage de la couche précédente, les burins sont fabriqués surtout sur lame (ILB : 61%).

Le rapport entre les grattoirs et les burins est semblable à celui de la couche précédente. Toutefois, la fréquence des grattoirs minces est, cette fois-ci, égale à celle des grattoirs épais (34%). Ces derniers sont composés surtout de grattoirs carénés (23%) plutôt que de grattoirs à museau (11%). Les burins sont surtout sur troncature (14%). Il existe des burins à un pan (10%) dont un burin de Corbiac et des burins dièdres (8%), dont des burins carénés (3%). Le pourcentage de pièces retouchées, surtout sur lame, est assez fort (48%). On décompte un petit nombre de lames aurignaciennes (8%). Ont été trouvées également 4 lamelles Dufour et 1 lamelle de Font-Yves. Enfin, 2 pointes de Châtelperron ont été rencontrées avec cette industrie. Malgré quelques différences mineures, cette industrie est proche de celle de la couche 7c. Il s'agit d'un Aurignacien ancien. Toutefois, il faut remarquer que contrairement à l'Aurignacien I classique, le nombre des burins sur troncature et des burins à un pan domine celui des burins dièdres et qu'il existe une forte composante de grattoirs épais sur lame. Ces particularités sont caractéristiques de l'Aurignacien Ia.

Matière première

Le débitage n'a pas été analysé. L'étude de l'outillage montre que celui-ci est à nouveau surtout composé de silex locaux du Cénozoïque (66%) et du Sénonien (24%). Les silex du Cénozoïque sont toutefois plus abondants dans les outils sur éclat (73%). Les silex exotiques sont représentés par des silex du Bergeracois (4%), des silex du Turonien, des silex du Dogger (2%) et des silex de l'Hettangien (1%).

Couche 7a

Techno-typologie

L'indice laminaire de l'outillage remonte à 75%. Les indices laminaires des grattoirs (68%) et des burins (67%) sont proches. Toutefois, l'indice laminaire de grattoir mince est important (85%). Il existe une forte composante de grattoirs épais sur lame (ILGe : 42%).

Les grattoirs (64%) et les burins (36%) ont des valeurs équivalentes à celles que l'on trouve dans les deux couches sous-jacentes. Les grattoirs minces (39%) sont à nouveau plus abondants que les grattoirs épais (25%). Parmi ces derniers, beaucoup sont sur lame. Ils sont composés d'un nombre égal de grattoirs carénés et de grattoirs à museau (13%). Les burins sur troncature (16%) restent l'outil le plus abondant de cette catégorie devant les burins à un pan (11%) et les burins dièdres (9%). Parmi ces derniers, un burin caréné a été décompté.

Le pourcentage des pièces retouchées est de 81%. Celui des lames aurignaciennes est de 21%. On compte également une lamelle Dufour torse provenant très probablement du niveau aurignacien évolué sus-jacent.

Cette industrie ne présente pas de différences importantes avec celle des deux autres niveaux de la couche 7. Il s'agit d'un Aurignacien ancien comme le montrent la prédominance des grattoirs surtout minces et la présence des lames aurignaciennes. Toutefois, on note là encore, que ce sont les burins sur troncature, puis les burins à un pan qui sont les plus abondants et que beaucoup de grattoirs épais sont sur lame. Il s'agit là de critères qui permettent de différencier l'Aurignacien Ia de l'Aurignacien Ic classique (DEMARS 1992).

Matière première

Le débitage n'a pas été analysé. L'outillage voit une nette augmentation des silex du Sénonien dont le pourcentage atteint 41%, soit presque autant que les silex du Cénozoïque (45%). Les silex du Bergeracois subissent aussi une légère augmentation (6%). Les silex de l'Hettangien (1%), du Dogger (3%), du Turonien (1%) sont présents à quelques exemplaires.

Commentaires

La première remarque qui s'impose, et elle est importante, est qu'il existe à Roc de Combe des contaminations à tous les niveaux et par tous les niveaux. Non seulement, comme le laissait entendre F. Bordes, la couche 10 présente une nette composante d'Aurignacien, mais également, on trouve dans toutes les industries des pièces qui montrent qu'ont existé des pollutions. C'est le cas de la couche 8, châtelperronienne, qui possède un burin de Noailles typique du Gravettien et

deux lamelles Dufour torsées de l'Aurignacien évolué, des lamelles Dufour et de Font-Yves de l'Aurignacien ancien. Mais ces contaminations ne proviennent pas seulement des niveaux sus-jacents. Dans l'Aurignacien ancien de la couche 7, a été trouvée une petite série de pointes de Châtelperron du Châtelperronien sous-jacent. Il serait illusoire de croire que cette contamination s'est limitée à ces quelques pièces caractéristiques. Il est très probable que des objets que je n'ai pu déceler, comme des outils courants, des produits de taille ont migré verticalement dans un sens comme dans l'autre à travers la stratigraphie. Alors, qu'en est-il des produits organiques comme les pollens ou les charbons de bois ? Quelle valeur donner aux datations au radiocarbone ?

Si l'on excepte les industries des couches supérieures appartenant au Gravettien et à l'Aurignacien évolué que je n'ai pas encore pu analyser, nous sommes en présence à Roc de Combe de deux composantes interstratifiées : un Châtelperronien évolué et un Aurignacien ancien.

Le Châtelperronien de la couche 10, pour lequel, on peut supposer une forte contamination par l'Aurignacien, n'est guère analysable. On note seulement que les pointes de Châtelperron sont relativement nombreuses et que l'une d'entre elles est en silex du Bergeracois.

Le Châtelperronien de la couche 8 est très riche. Il possède quelques racloirs et une très forte quantité de pointes de Châtelperron. Il s'agit donc d'un stade évolué de cette tradition technique (LEVEQUE 1979-80, LEVEQUE et MISKOVSKY 1983). Les matières premières de cette industrie se composent en grande majorité de silex du Cénozoïque, dans une moindre mesure de silex du Sénonien, enfin de rares silex exotiques comme le silex du Turonien, de l'Hettangien, du Dogger. Deux pièces à encoche ou denticulées sur lame ont été attribuées au silex du Bergeracois. Ce fait est important. Il s'agit de savoir si les populations châtelperroniennes de la couche 8 ont fréquenté le Bergeracois. On note tout d'abord que la détermination d'une des pièces est douteuse. Quant à la seconde, il s'agit d'un fragment de lame qui pourrait provenir de l'Aurignacien. On remarque également qu'aucune des 183 pointes de Châtelperron n'est en silex du Bergeracois, alors qu'il en existe 1 sur les 8 exemplaires dans la couche 10. Enfin, on observe que l'on rencontre dans l'industrie de la couche 8 de Roc de Combe 1 pointe de Châtelperron en silex de l'Hettangien et 1 en silex du Turonien.

L'industrie de la couche 9, malgré sa pauvreté, appartient à l'Aurignacien ancien, comme le montre, entre autre, la présence de grattoirs épais et de lames aurignaciennes. Il existe donc bien à Roc de Combe une interstratification de Châtelperronien et d'Aurignacien. Cette industrie possède dans l'outillage un petit pourcentage de silex du Bergeracois.

Les industries de la couche 7 sont manifestement homogènes. Comme l'avait montré la découverte d'une sagaie à base fendue dans les fouilles de J. Labrot, elles appartiennent à l'Aurignacien ancien (BORDES et LABROT 1967). Toutefois, ces industries présentent trois différences fondamentales avec ce que l'on observe dans l'Aurignacien ancien classique du Périgord. D'un point de vue typologique, la répartition des trois catégories de burin est au profit des burins sur troncature et à un pan, aux dépens des burins dièdres, contrairement à ce qui s'observe dans l'Aurignacien Ic. De plus, les grattoirs épais sur lame forment une forte composante dans ces industries, toujours contrairement à l'Aurignacien Ic. Du point de vue des matières premières, ces industries sont pauvres en silex du Bergeracois, alors que ce matériau est généralement abondant dans l'Aurignacien Ic du Périgord. Ces trois anomalies, par comparaison avec les industries du Piage, m'ont convaincu que nous étions en présence, non de l'Aurignacien ancien classique (Aurignacien Ic) mais d'un Aurignacien ancien plus primitif : l'Aurignacien Ia.

Interprétations

Malgré les contaminations remarquées dans les deux sites, plusieurs observations peuvent être déduites. Tout d'abord, ces deux interstratifications ne sont pas contemporaines. Celle de Roc de Combe est la plus ancienne ; elle a eu lieu pendant l'Aurignacien Ia (probablement même le début). Celle du Piage date de l'Aurignacien Ib. De plus, il est vraisemblable que la séquence du

Piage fait suite à celle de Roc de Combe. Cette affirmation est basée sur l'évolution de la fréquence du silex du Bergeracois ; celle-ci possède un pourcentage très faible à la base de la séquence de l'Aurignacien Ia de Roc de Combe, puis augmente régulièrement et atteint au Piage des valeurs voisines de ce que l'on trouve dans l'Aurignacien Ib et Ic du Périgord.

Mais le point qui nous intéresse ici n'est pas seulement là. On constate que dans ces deux sites, le silex du Bergeracois est toujours présent dans l'Aurignacien, même en petite quantité (entre 2 et 18 %). Dans le Châtelperronien, il est absent dans la couche F1 du Piage, il est représenté par une pointe de Châtelperron sur 56 outils dans la couche 10 de Roc de Combe et par 2 pièces à encoche ou denticulées sur 562 outils dans la couche 8 de ce même site. Dans ce dernier cas, l'identification de l'une des pièces comme du silex du Bergeracois est douteuse. Quant à l'autre, une pièce à encoche sur un fragment de lame épaisse, elle pourrait provenir de l'Aurignacien.

Si l'on excepte un hasard très malheureux et en définitive peu probable, on ne peut expliquer cette discordance dans l'emploi de ce matériau dans ces deux sites entre l'Aurignacien et le Châtelperronien que de deux manières.

Ou bien, les Châtelperroniens de la couche 8 de Roc de Combe et de la couche F1 du Piage *n'importaient pas de silex du Bergeracois*. pour de simples raisons d'économie de la matière première, celui-ci n'étant pas nécessaire notamment dans la fabrication des pointes de Châtelperron. Mais ceci est en contradiction avec ce qui s'observe dans les industries châtelperroniennes de la couche 10 de Roc de Combe où une pointe de Châtelperron en ce silex sur 56 objets est présente, et de Bos del Ser en Corrèze où 4 outils, au moins (2 pointes de Châtelperron et 2 grattoirs sur éclat) sur 242 pièces, sont également façonnés dans ce même matériau, avec ce qui s'observe également dans le Moustérien dans lequel le silex du Bergeracois est toujours présent même si c'est en petite quantité, notamment à Combe-Grenal et au Pech de l'Aze. C'est aussi en contradiction avec le fait que d'autres silex exotiques provenant de gîtes presque aussi éloignés (50 km au lieu de 60 km) sont bien représentés dans le Châtelperronien comme dans l'Aurignacien ; il s'agit du silex du Turonien dont il existe 9 exemplaires (2%) dans l'industrie de la couche 8 de Roc de Combe et 2 pièces (4%) dans celle de la couche F1 du Piage. Il s'agit aussi du silex jaspoïde de l'Hettangien qui peut provenir des gîtes de Corrèze, présent dans la couche 8 de Roc de Combe (12 exemplaires, 2%).

Ou bien, les Châtelperroniens *n'avaient plus accès à ce type de matière première* ; ils ne fréquentaient pas ou plus le Périgord occupé par les Aurignaciens. Naturellement, cette seconde hypothèse basée sur quelques indices dont on ne peut ignorer la fragilité mériterait d'être étayée par d'autres preuves ; il ne peut y avoir ici que des présomptions. Pourtant, cette solution paraît logique. Il est extrêmement peu probable que ces deux populations de chasseurs de grands mammifères, néandertalienne et Cro-Magnon, qui exploitaient la même niche écologique dans cet écosystème, aient pu partager un même territoire sans de graves conflits, l'élimination rapide de l'une par l'autre ou leur fusion. On peut supposer que ces deux groupes parcouraient deux régions mitoyennes : les Aurignaciens, plutôt le Périgord, les Châtelperroniens, plutôt le Quercy. La présence dans ces deux traditions techniques de silex du Turonien, du Dogger, du Purbeckien, de l'Hettangien montre une région commune à la limite des deux territoires, suivant une ligne sud-ouest/nord-est, allant du Fumélois à l'Est du bassin de Brive.

Conclusion

Dans ce débat sur le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur qui, comme on l'a vu, s'enracine dans un siècle d'affrontements, la mode aujourd'hui est à une totale remise en cause des données recueillies sur ce sujet : l'appartenance au Châtelperronien de l'Homme de Saint-Cézaire est niée (mais on oublie les restes de Néandertaliens de la grotte du Renne d'Arcy-sur-Cure), les interstratifications du Piage et de Roc de Combe sont remise en cause (mais on n'explique pas pourquoi certains niveaux, intercalés dans l'Aurignacien, possèdent un outillage à la fois différent et typique du Châtelperronien).

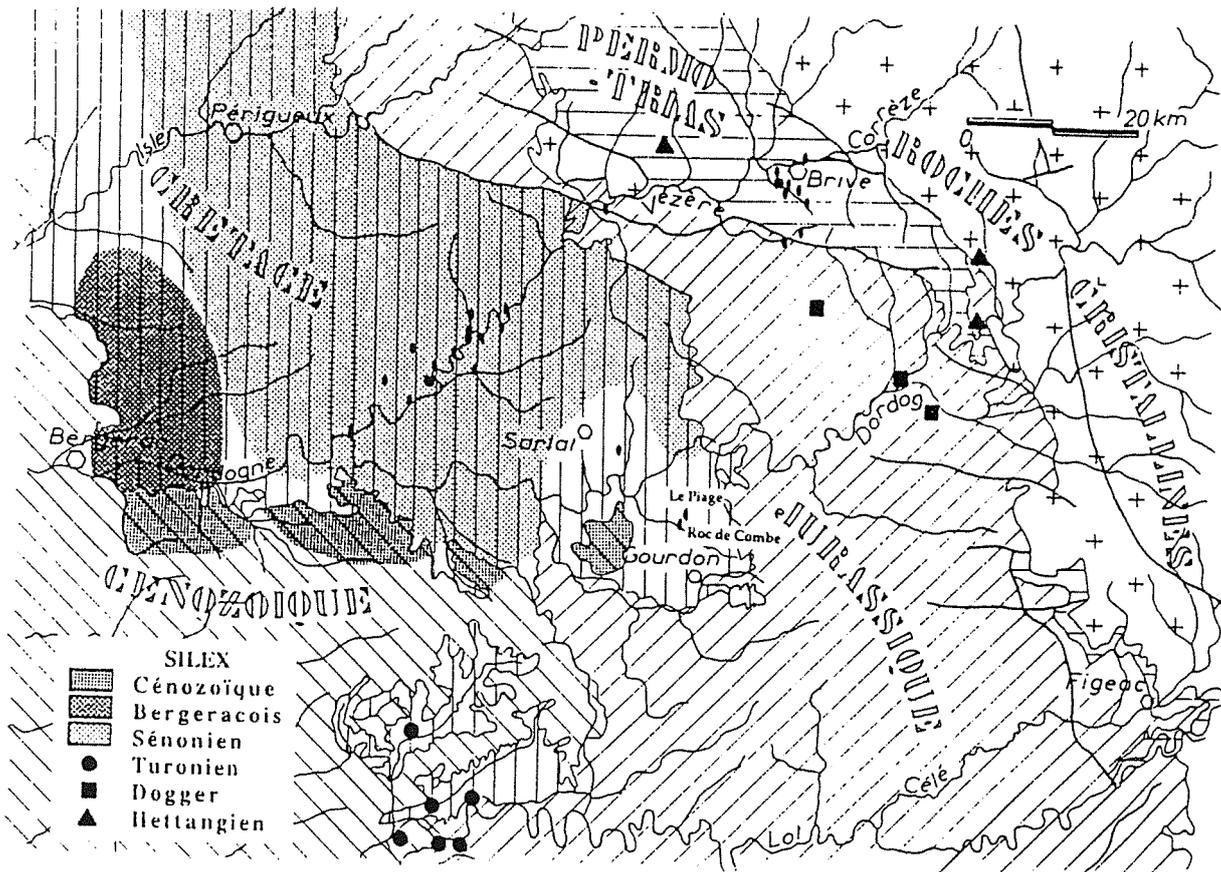


Figure 1 : Position du Piage et de Roc de Combe par rapport aux sources de silex.

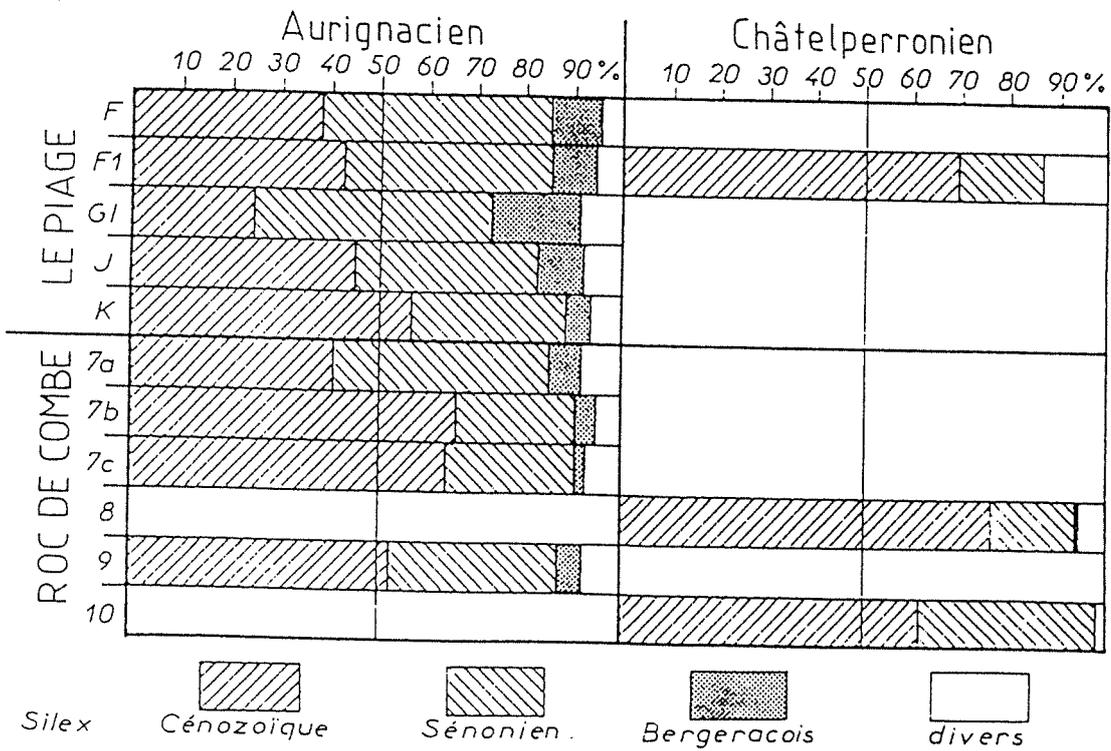


Figure 2 : Fréquences des divers types de silex dans l'Aurignacien et le Châtelperronien du Piage et de Roc de Combe.

Dans cette partie de jeu de massacre où chacun doute de tout, on aboutit à l'idée que rien n'étant sûr, n'importe quoi est possible ; les préhistoriens, au prise avec "la variabilité des phénomènes culturels en jeu [qui ne peut] être ramenée à des principes généraux d'explication [É], la complexité, les contradictions et le caractère aléatoire des processus d'évolution culturelle" (CARBONELL et al 1995), sont renvoyés à leurs fouilles, à la pêche de la mythique information enfin pleinement pertinente et sûre. C'est une façon comme une autre de refuser l'obstacle. Mais l'archéologie préhistorique, comme n'importe quelle discipline scientifique, a besoin de théories, "des principes généraux d'explication", où y accrocher les faits, quitte d'en changer ou de la modifier lorsqu'elle sera trop en contradiction avec ceux-ci.

Aujourd'hui, l'hypothèse d'une lente arrivée des hommes de Cro-Magnon remplaçant les Néanderthaliens ayant acquis par acculturation certains des traits culturels de cette nouvelle population -phénomène qui n'a rien d'original dans l'histoire humaine-, reste le scénario le plus en accord avec les données. Dans ce cadre, les sites du Piage et de Roc de Combe témoignent d'un trait général : la contemporanéité à cette époque, sur un même continent de deux populations culturellement et biologiquement éloignées. Mais également, elles seules révèlent un épisode plus particulier de ce processus : la coexistence dans le nord-est de l'Aquitaine de ces mêmes populations, l'une, la nouvelle, occupant le Périgord, l'autre, l'ancienne, le Quercy. A ces périodes si lointaines, il est rare de rencontrer un fait aussi immédiat montrant l'occupation d'un territoire ; généralement, il est nécessaire de passer par toute une suite d'interprétations de multiples données. On ne peut donc que remercier le destin de nous avoir mis en présence de ces deux sites, Roc de Combe et le Piage, qui nous racontent autant de choses et de façon si claire.

Bibliographie

BORDES F., 1958 - Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur Neanderthal Centenary 1856-1956, Utrecht, 175-181.

BORDES F. et LABROT J., 1967 - Stratigraphie de la grotte du Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bul. Soc. Prehist. Fr.*, 64, Etudes et Travaux, fasc. 1, 15-28.

CARBONELL E, SALA R. et VAQUERO M., 1995 - L'apparition de l'homme moderne en Espagne. *La Recherche*, n° 274, 337-338.

CHAMPAGNE F. et ESPITALIE R., 1967 - La stratigraphie du Piage. Note préliminaire. *Bul. Soc. Préhist. Fr.*, 64, Etudes et Travaux, fasc. 1, 29-34.

CHAMPAGNE F. et ESPITALIE R., 1981 - Le Piage, site préhistorique du Lot. *Mem. Soc. Prehist. Fr.*, t. 15.

DELPORTE H., 1963 - Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur. *In* : Aurignac et l'Aurignacien. Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet. *Bul. Soc. Mérid. de Spéleo. et Préhist.*, 6 à 9, 40-50.

DEMARS P-Y., 1990 - Les interstratifications entre Aurignacien et Châtelperronien à Roc-de-Combe et au Piage (Lot). Approvisionnement en matières premières et position chronologique. Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. *Mém. Musée préhist. Ile de France*, 3, 235-239.

DEMARS P-Y., 1990 - Proposition pour une nouvelle liste typologique des outillages lithiques du Paléolithique supérieur. *Paléo*, 2, S.A.M.R.A., 191-201.

DEMARS P-Y., 1992 - Les colorants dans le Moustérien du Périgord. L'apport des fouilles de F. Bordes. *Préhistoire ariégeoise*, 47, 185-194.

DEMARS P-Y., 1992 - L'Aurignacien ancien en Périgord. Le problème du Proto-aurignacien. *Paléo*, 4, S.A.M.R.A., 101-122.

DEMARS P-Y., 1994 - L'économie du silex au Paléolithique supérieur dans le nord de l'Aquitaine. Thèse Doctorat d'Etat, Univ. Bordeaux I.

DEMARS P-Y. et HUBLIN J.-J., 1989- La transition Néandertaliens/Hommes de type moderne en Europe occidentale : aspects paléontologiques et culturels. *In* : L'homme de Néandertal, 7, L'extinction, ERAUL, Liège, 23-37.

- DEMARS P.-Y. et LAURENT P.**, 1992.- Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe. CNRS Plus, Presse du CNRS. (1ère impression en 1989).
- HUBLIN J.-J.**, 1990- Les peuplements paléolithiques de l'Europe : un point de vue paléobiogéographique. I : Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. *Mém. Musée préhist. Ile-de-Fr.*, 3, 29-37.
- KOZLOWSKI J. K.**, 1982 - Excavation in the Bacho Kiro cave (Bulgaria). Final report. *Panstwowe wy Dawnictwo naukowe, Warszawa*.
- KOZLOWSKI J. K., LAVILLE H. et GINTER P.**, 1992-1994 - Temnata cave. Excavations in Karlukova karst area, Bulgaria Press, Krakow.
- LAVILLE H.**, 1981 - Les dépôts paléolithiques du Piage (Fajoles, Lot). Signification climatique et chronologique. In : *Le Piage, site préhistorique du Lot. Mém. Soc. Préhist. Fr.* 15, 147-157.
- LEROI-GOURHAN A.**, 1963 - Châtelperronien et Aurignacien dans le Nord-Est de la France (d'après la stratigraphie d'Arcy-sur-Cure, Yonne). In : *Aurignac et l'Aurignacien. Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet. Bul. Soc. Mérid. Spéléo. Préhist.*, 6 à 9, 75-84.
- LEROI-GOURHAN A.**, 1965 - Le Châtelperronien : Problème ethnologique. In : *Miscealanea en homenaje al Abate Henri Breuil. Instituto de Prehistoria y Arqueologia, Barcelona*, II, 75-81.
- LEVEQUE F.**, 1979-80 - Note à propos de trois gisements castelperroniens de Poitou-Charentes. *Dialectké. Cahiers de typologie analytique. Centre de palethnologie stratigraphique "ERURI"*, 25-40.
- LEVEQUE F. et MISKOVSKY J.-C.**, 1983 - Le Castelperronien dans son environnement géologique. *L'anthropologie*, 83, n° 3, 369-391.
- LEVEQUE F. et VANDERMEERSCH B.**, 1981 - Le néandertalien de Saint-Césaire. *La Recherche*, 12, n° 119, Paris, 242-244.
- MORALA A.**, 1983 - A propos des matières premières lithiques en Haut-Agenais. *Bul. Soc. Préhist. Fr.*, 80, n° 6, 169.
- PEYRONY D.**, 1933 - Les industries "aurignaciennes" dans le bassin de la Vézère. *Bul. Soc. Prehist. Fr.*, 30, 543-559.
- SERONIE-VIVIEN M. et M. R.**, 1987 - Les silex du Mésozoïque nord-aquitain. Approche géologique de l'étude des silex pour servir à la recherche préhistorique. *Supl. t. XV du Bull. Soc. Linnéenne de Bordeaux*, 134p.
- SONNEVILLE-BORDES D.**, de 1974-75 - Les listes types. Observation de méthode. *Quaternaria*, 18, 9-43.
- TURQ A.**, 1992 - Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot. Thèse Univ. Bordeaux I.
- VANDERMEERSCH B.**, 1981 - Les hommes fossiles de Qafzeh (Israë). *Cahiers de Paléontologie (Paléoanthropologie)*, Ed. C.N.R.S., Paris.
- VANDERMEERSCH B.**, 1989 - L'extinction des Néandertaliens. In : *L'homme de Néandertal*, vol. 8, L'extinction, ERAUL, Liège, 11-21.

Tableau I : Décompte de l'outillage du Piage - couche K

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	15	97	112	147	39,10
Grattoir Caminade					
Grattoir mince double	1	6	7		
Total des grattoirs minces	16	103	119	147	39,10
Grattoir caréné	15	3	18	35	9,31
Grattoir à museau	14	19	33	53	14,10
Grattoir épais double	6	3	9		
Total des grattoirs épais	35	25	60	88	23,40
Grattoir mince - grattoir épais	2	10	12		
Total des grattoirs	53	138	191	235	62,50
Burin dièdre	2	13	15	21	5,59
Burin caréné	6		6	7	1,86
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres	8	13	21	28	7,45
Burin sur troncature	9	38	47	76	20,01
Burin sur troncature double		6	6		
Total des burins sur troncature	9	44	53	76	20,01
Burin sur cassure	4	21	25	37	9,84
Burin de Corbiac					
Burin à un pan double		1	1		
Total des burins à un pan	4	22	26	37	9,84
Burin dièdre - burin sur troncature		4	4		
Burin dièdre - burin à un pan		1	1		
Burin sur troncature - burin à un pan	1	5	6		
Total des burins	22	89	111	141	37,50
Total des grattoirs et des burins				376	
Pièce retouchée	5	72	77	174	46,28
Pièce aurignacienne	10	27	37	84	22,34
Perçoir	5	1	6	7	1,86
Pièce à troncature	2	9	11	13	3,46
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	3	4	7	8	2,13
Pièce esquillée			14	16	4,26
Divers		1	1	1	0,27
Grattoirs - burin	6	5	11		
Outil composite	2	1	3		
Total des outils à morphologie partielle	108	347	469	679	
Lamelle Dufour			102		
Lamelle de Font-Yves			41		
Rabot			9		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			621		

ILO : 76,26% ILG : 72,25% ILGm : 86,55% ILB : 80,18%

Tableau II : Décompte de l'outillage du Piage - couche J

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	6	89	95	140	39,55
Grattoir Caminade					
Grattoir mince double	1	11	12		
Total des grattoirs minces	7	100	107	140	39,55
Grattoir caréné	10	7	17	23	6,50
Grattoir à museau	15	23	38	74	20,90
Grattoir épais double	1	5	6		
Total des grattoirs épais	26	35	61	97	27,40
Grattoir mince - grattoir épais	1	14	15		
Total des grattoirs	34	149	183	237	66,95
Burin dièdre	1	4	5	10	2,82
Burin caréné	1	2	3	4	1,13
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres	2	6	8	14	3,95
Burin sur troncature	2	30	32	64	18,08
Burin sur troncature double		6	6		
Total des burins sur troncature	2	36	38	64	18,08
Burin sur cassure	2	11	13	39	11,02
Burin de Corbiac					
Burin à un pan double		8	8		
Total des burins à un pan	2	19	21	39	11,02
Burin dièdre - burin sur troncature		1	1		
Burin dièdre - burin à un pan	1	1	2		
Burin sur troncature - burin à un pan		3	3		
Total des burins	7	66	73	117	33,05
Total des grattoirs et des burins				354	
Pièce retouchée	6	43	49	118	33,33
Pièce aurignacienne		29	29	93	26,27
Perçoir	1	3	4	5	1,41
Pièce à troncature		4	4	6	1,69
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	2	1	3	4	1,13
Pièce esquillée			13	14	3,95
Divers	1		1	1	0,28
Grattoirs - burin	3	19	22		
Outil composite		3	3		
Total des outils à morphologie partielle	54	317	384	595	
Lamelle Dufour					
Lamelle de Font-Yves					
Rabot			9		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			393		

ILO : 85,44% ILG : 81,42% ILGm : 93,46% ILB : 90,41%

Tableau III : Décompte de l'outillage du Piage - couche F

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	7	69	76	90	63,38
Grattoir Caminade		4	4		
Grattoir mince double					
Total des grattoirs minces	7	73	80	90	63,38
Grattoir caréné	9	13	22	25	17,61
Grattoir à museau	4	7	11	19	13,38
Grattoir épais double	1	2	3		
Total des grattoirs épais	14	22	36	44	30,99
Grattoir mince - grattoir épais	2	3	5		
Total des grattoirs	23	98	121	134	94,37
Burin dièdre		3	3	3	2,11
Burin caréné					
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres		3	3	3	2,11
Burin sur troncature		3	3	3	2,11
Burin sur troncature double					
Total des burins sur troncature		3	3	3	2,11
Burin sur cassure		2	2	2	1,41
Burin de Corbiac					
Burin à un pan double					
Total des burins à un pan		8	8	8	1,41
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan					
Burin sur troncature - burin à un pan					
Total des burins		8	8	8	5,63
Total des grattoirs et des burins				142	
Pièce retouchée	9	33	42	87	61,27
Pièce aurignacienne		34	34	59	41,55
Perçoir		1	1	1	0,7
Pièce à troncature		8	8	10	7,04
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée		3	3	3	2,11
Pièce esquillée			6	6	4,23
Divers					
Grattoirs - burin					
Outil composite	1		1		
Total des outils à morphologie partielle	33	185	224	308	
Lamelle Dufour			4		
Lamelle de Font-Yves			1		
Rabot					
TOTAL GENERAL DES OUTILS			229		

ILO : 84,86% ILG : 80,99% ILGm : 91,25%

Tableau IV : Nombre et fréquence des matières premières au Piage

Silex	Sénonien		Hettang.		Turonien		Bergerac.		Cénozoïq		Total
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
F	108	47,37			1	0,44	24	10,53	87	38,16	228
F1 (Aur)	22	46,81	1	2,13	1	2,13	4	8,51	19	40,43	47
F1 (Chât)	8	17,39			2	4,35			32	69,57	46
GI	254	48,75	16	3,07	7	1,34	94	18,04	126	24,18	521
J	142	36,41	9	2,31	1	0,26	38	9,74	177	45,38	390
K	194	31,44	7	1,13	5	0,81	31	5,02	352	57,05	617

Tableau V : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 10

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	2	5	7	7	53,85
Grattoir mince double					
Total des grattoirs minces	2	5	7	7	53,85
Grattoir épais	4		4	4	30,76
Grattoir épais double					
Grattoir mince - grattoir épais					
Total des grattoirs	6	5	11	11	84,62
Burin dièdre	2		2	2	15,38
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres	2		2	2	15,38
Burin sur troncature					
Burin sur troncature double					
Total des burins sur troncature					
Burin sur cassure					
Burin à un pan double					
Total des burins à un pan					
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan					
Burin sur troncature - burin à un pan					
Total des burins	2		2	2	15,38
Total des grattoirs et des burins				13	
Pièce retouchée	7	9	16	18	138,46
Perçoir					
Pièce à troncature		1	1	1	7,69
Pièce à encoche ou denticulée	10	3	13	13	100,00
Pièce esquillée					
Divers	1		1	1	7,69
Grattoirs - burin					
Outil composite					
Total des outils à morphologie partielle	26	18	44	46	
Pièce à dos			1		
Pointe de Châtelperon			8		
Rabot			4		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			57		

ILO : 40,91% ILG : 45,45%

Tableau VI : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 9

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	4	8	12	14	48,28
Grattoir Caminade					
Grattoir mince double					
Total des grattoirs minces	4	8	12	14	48,28
Grattoir caréné	1	2	3	4	13,79
Grattoir à museau		1	1	3	10,34
Grattoir épais double		1	1		
Total des grattoirs épais	1	4	5	7	24,14
Grattoir mince - grattoir épais		1	1		
Total des grattoirs	5	13	18	21	72,41
Burin dièdre		2	2	4	13,79
Burin caréné					
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres		2	2	4	13,79
Burin sur troncature		1	1	1	3,45
Burin sur troncature double					
Total des burins sur troncature		1	1	1	3,45
Burin sur cassure	1		1	2	6,9
Burin de Corbiac	1		1	1	3,45
Burin à un pan double					
Total des burins à un pan	2		2	3	10,34
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan	1		1		
Burin sur troncature - burin à un pan					
Total des burins	3	3	6	8	27,59
Total des grattoirs et des burins				29	
Pièce retouchée	7	7	14	23	79,31
Pièce aurignacienne		4	4	7	24,14
Perçoir					
Pièce à troncature					
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	2	1	3	3	10,34
Pièce esquillée		3	6	8	27,59
Divers	3	1	4	4	13,79
Grattoirs - burin		1	1		
Outil composite					
Total des outils à morphologie partielle	20	33	56	74	
Lamelle Dufour			1		
Lamelle de Font-Yves					
Rabot			2		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			59		

ILO : 62,26% ILG : 72,22% ILGm : 66,67% ILB : 50,00%

Tableau VII : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 8

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	19	34	53	55	59,78
Grattoir mince double	1		1		
Total des grattoirs minces	20	34	54	55	59,78
Grattoir épais	3		3	5	5,43
Grattoir épais double		1	1		
Grattoir mince - grattoir épais					
Total des grattoirs	23	35	58	60	65,22
Burin dièdre	6		6	7	7,61
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres	6		6	7	7,61
Burin sur troncature	11	4	15	17	18,48
Burin sur troncature double		1	1		
Total des burins sur troncature	11	5	16	17	18,48
Burin sur cassure	3	1	4	8	8,70
Burin à un pan double	1	1	2		
Total des burins à un pan	4	2	6	8	8,70
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan	1		1		
Burin sur troncature - burin à un pan					
Total des burins	22	7	29	32	34,78
Total des grattoirs et des burins				92	
Pièce retouchée	59	62	121	133	144,56
Perçoir	6	2	8	10	10,87
Pièce à troncature	3	30	33	33	35,87
Pièce à encoche ou denticulée	46	51	97	97	105,43
Pièce esquillée			16	16	17,39
Divers	9	1	10	10	10,87
Grattoirs - burin					
Outil composite					
Total des outils à morphologie partielle	168	188	372	391	
Pièce à dos			16		
Pointe de Châtelperon			183		
Rabot					
TOTAL GENERAL DES OUTILS			571		

ILO : 52,81% ILG : 60,34% ILB : 24,14%

Tableau VIII : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 7c

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	2	10	12	18	45,00
Grattoir Caminade					
Grattoir mince double		2	2		
Total des grattoirs minces	2	12	14	18	45,00
Grattoir caréné		2	2	5	12,50
Grattoir à museau	2	2	4	4	10,00
Grattoir épais double					
Total des grattoirs épais	2	4	6	9	22,50
Grattoir mince - grattoir épais		2	2		
Total des grattoirs	4	18	22	27	67,50
Burin dièdre	1		1	2	5,00
Burin caréné	3		3	3	7,50
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double					
Total des burins dièdres	4		4	5	12,50
Burin sur troncature		3	3	5	12,50
Burin sur troncature double					
Total des burins sur troncature		3	3	5	12,50
Burin sur cassure	1	2	3	3	7,50
Burin de Corbiac					
Burin à un pan double					
Total des burins à un pan	1	2	3	3	7,50
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan					
Burin sur troncature - burin à un pan					
Total des burins	5	5	10	13	32,50
Total des grattoirs et des burins				40	
Pièce retouchée	3	22	25	31	77,50
Pièce aurignacienne		7	7	16	40,00
Perçoir		2	2	3	7,50
Pièce à troncature	1	1	2	2	5,00
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	4	2	6	6	15,00
Pièce esquillée			4	8	20,00
Divers					
Grattoirs - burin	1	1	2		
Outil composite		1	1		
Total des outils à morphologie partielle	18	59	81	106	
Lamelle Dufour			2		
Lamelle de Font-Yves					
Rabot			11		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			94		

ILO : 72,62% ILG : 81,82% ILGm : 85,71% ILB : 50,00%

Tableau I X : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 7b

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	10	26	36	41	33,61
Grattoir Caminade					
Grattoir mince double					
Total des grattoirs minces	10	26	36	41	33,61
Grattoir caréné	18	3	21	28	22,95
Grattoir à museau	4	7	11	14	11,48
Grattoir épais double	1	1	2		
Total des grattoirs épais	23	11	34	42	34,43
Grattoir mince - grattoir épais	2	2	2		
Total des grattoirs	35	39	74	83	68,03
Burin dièdre	2	2	4	6	4,92
Burin caréné	2		2	4	3,28
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double	1	1	2		
Total des burins dièdres	5	3	8	10	8,20
Burin sur troncature	1	7	8	17	13,93
Burin sur troncature double	1	1	2		
Total des burins sur troncature	2	8	10	17	13,93
Burin sur cassure	3	3	6	11	9,02
Burin de Corbiac		1	1	1	0,82
Burin à un pan double	1	1	2		
Total des burins à un pan	4	5	9	12	9,84
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan					
Burin sur troncature - burin à un pan		1			
Total des burins	11	17	28	39	31,97
Total des grattoirs et des burins				122	
Pièce retouchée	14	24	38	59	48,36
Pièce aurignacienne		7	7	10	8,20
Perçoir	2	2	4	4	3,28
Pièce à troncature		3	3	3	2,46
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	11	12	23	23	18,85
Pièce esquillée			7	10	8,20
Divers	1	1	3	3	2,46
Grattoirs - burin		2	2		
Outil composite	1		1		
Total des outils à morphologie partielle	75	107	190	234	
Lamelle Dufour			4		
Lamelle de Font-Yves			1		
Rabot			12		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			207		

ILO : 58,79% ILG : 52,70% ILGm : 72,22% ILB : 60,71%

Tableau X : Décompte de l'outillage de Roc de Combe - couche 7a

	Pièce			Partie active	
	éclat	lame	total	Nb	%
Grattoir mince	6	32	38	43	38,74
Grattoir Caminade		1	1		
Grattoir mince double		1	1		
Total des grattoirs minces	6	33	39	43	38,74
Grattoir caréné	10	2	12	14	12,61
Grattoir à museau	4	7	11	14	12,61
Grattoir épais double		1	1		
Total des grattoirs épais	14	10	24	28	25,23
Grattoir mince - grattoir épais					
Total des grattoirs	20	43	63	71	63,96
Burin dièdre	2	2	4	9	8,11
Burin caréné	1		1	1	0,90
Burin busqué					
Burin des Vachons					
Burin dièdre double	1		1		
Total des burins dièdres	4	2	6	10	9,01
Burin sur troncature		8	8	18	16,22
Burin sur troncature double		3	3		
Total des burins sur troncature		11	11	18	16,22
Burin sur cassure	3	3	6	12	10,81
Burin de Corbiac					
Burin à un pan double					
Total des burins à un pan	3	3	6	12	10,81
Burin dièdre - burin sur troncature					
Burin dièdre - burin à un pan	2		2		
Burin sur troncature - burin à un pan		2	2		
Total des burins	9	18	27	40	36,04
Total des grattoirs et des burins				111	
Pièce retouchée	11	53	64	90	81,08
Pièce aurignacienne		15	15	23	20,72
Perçoir	1	3	4	5	4,50
Pièce à troncature	1		1	1	0,90
Couteau de Kostienki					
Pièce à encoche ou denticulée	2	7	9	9	8,11
Pièce esquillée			34	34	30,63
Divers	1		1	1	0,90
Grattoirs - burin	2	3	5		
Outil composite		1	1		
Total des outils à morphologie partielle	47	143	224	274	
Lamelle Dufour			1		
Lamelle de Font-Yves			1		
Rabot			7		
TOTAL GENERAL DES OUTILS			233		

ILO : 75,26% ILG : 68,25% ILGm : 84,62% ILB : 66,67%

Tableau XI : Nombre et fréquence des matières premières au Piage

Silex	Sénonien		Hettang.		Turonien		Bergerac.		Cénozoïq.		Total
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
7 a	94	40,52	3	1,29	2	0,86	14	6,03	105	45,25	232
7 b	50	24,27	2	0,97	1	0,49	8	3,88	136	66,02	206
7 a c	24	25,53	2	2,13			2	2,13	60	63,83	94
8	97	17,26	12	2,14	9	1,60	2	0,36	430	76,51	562
9	20	33,90	1	1,69	1	1,69	3	5,08	31	52,54	59
10	20	35,71					1	1,79	35	62,50	56